

LE JOUR, 1947
12 Août 1947

LE DISCOURS DE M. ATTLEE

La voix calme, un peu basse, un peu essoufflée de M. Attlee, nous l'avons entendue dimanche soir. A huit heures, là-bas, le Premier Ministre du Royaume-Uni parlait de Londres. Il disait les difficultés de l'Angleterre, et qu'il fallait encore des privations pour sortir de l'épreuve, et qu'il fallait un sursaut.

Un ton monotone, des affirmations discrètes, l'exposé d'un homme qui dans la modestie, dans l'humilité du cœur remplit un devoir amer.

M. Attlee a dit : « Ce n'est pas le temps de l'éloquence ». Il a demandé au peuple anglais d'être attentifs, aux hommes de tous les partis d'écouter ; et il a expliqué d'où était venue la crise. Le développement quasi-fatal du drame.

Au bout d'une longue attente dans le monde les produits alimentaires ont manqué, les prix en dollars ont haussé. L'Angleterre, surpeuplée à craquer, ne peut pas vivre des nourritures terrestres de son sol. Elle achetait beaucoup à l'étranger ; elle ne le peut plus. Ses ressources investies au delà des mers ont fondu. La guerre a vidé le trésor engagé l'avenir. Et les hommes ne se nourrissent pas seulement de gloire.

L'Angleterre, cette petite île, est tributaire de l'étranger qui lui a ouvert de vastes crédits quand le canon tonnait, quand les bombes éclataient. Maintenant il faut en même temps payer les aliments nécessaires et s'acquitter de ce que l'on doit. Cela, avec une industrie appauvrie, avec des moyens de production fatigués. Alors, il faut moins de pain, moins de tabac, moins de tout ce qui entretient la vie et de ce qui la fait moins rude ; et il faut plus de courage et plus de travail, et que les femmes aillent de nouveau aux champs ; et que quarante cinq millions d'hommes parmi les plus civilisés du globe, tirent à la sueur de leur front, d'un sol souvent ingrat, leurs moyens de vivre. (Pour deux hectares de terre cultivable en France, il y en a moins d'un en Angleterre ; sans compter la qualité du sol et les rigueurs du climat).

M. Attlee a dit ou sous-entendu tout cela. Il a reconnu que le poids des responsabilités était lourd sur ses épaules, mais il a demandé à chaque Anglais de connaître et de mesurer les siennes. « We must stand on our own feet ». « Nous devons tenir sur nos propres jambes ».

M. Attlee a demandé à chacun d'accepter les sacrifices nécessaires et, à la nation entière, un effort comparable à celui de la guerre.

On songe avec mélancolie à la victoire « maigre et dorée » ; à tout ce qu'il a fallu de douleurs et de sang pour en arriver là !

Une fois de plus, cependant, on a entendu un premier ministre anglais, comptant sur le courage et recommandant la patience, affirmer qu'il était sûr de la victoire. Nous l'espérons pour l'Angleterre. Tant de force d'âme mérite un meilleur destin. Il faut voir enfin, dans la phase critique que traverse ce grand pays, une leçon pour les Empires. L'Angleterre en sortira sans doute ; mais à quoi peut-il servir encore de faire la guerre si, chez les vainqueurs, le résultat est ce que nous voyons.